

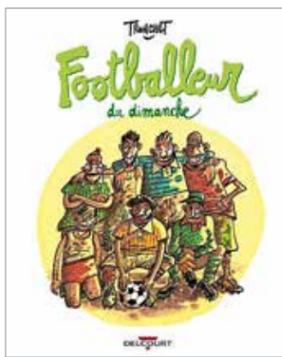
# L'amour du foot du dimanche et des troisièmes mi-temps

**BD** » A l'heure où le sport amateur est hors-jeu malgré lui, à l'heure où les stades municipaux se meurent d'ennui, voilà un album qui mettra du Fortal au cœur à bon nombre de lecteurs. Après sa déclaration d'amour au vélo – *Petit traité de vélosophie*, paru en 2020 – Didier Tronchet évoque son inextinguible passion du football. Mais pas n'importe lequel. Pas celui des riches et des divas: le foot du dimanche et des troisièmes mi-temps.

Le père des impayables *Raymond Calbuth* et *Jean-Claude Tergal* – deux anti-héros qui l'ont révélé au public – signe une béate ode au ballon rond de talus. Si

Didier Tronchet est devenu dessinateur plutôt qu'attaquant international, ce n'est pas un hasard. Mais ses pieds carrés ne l'ont jamais empêché de se délecter de l'odeur du cuir depuis des décennies. «La fin du match est une petite mort pire que la grande, car elle vous laisse seul, en sueur et conscient que dimanche prochain, c'est dans mille ans», écrit-il dans sa préface. Et de poursuivre: «Le terrain de foot est un morceau du ciel tombé sur terre. Le ballon nous fait toucher le pied du divin.»

Au travers de courtes histoires et dans un style graphique qui déplaît aux gens



trop raffinés, le prolifique auteur né il y a 60 ans et des poussières raconte le football des copains: les champs de patates et terrains boueux, l'universalité qui gomme les privilèges, l'emmerdeur qui dribble et ne donne jamais le ballon, la honte du petit pont, le stoppeur balèze pas fute-fute qui effraie son monde, le claquage des quadras, l'étranger tout de suite plus sympa lorsqu'il est habile balle au pied, ou encore l'oubli des crampons le lendemain matin d'une virée.

Tout intermittent dominical du ballon rond se retrouvera dans ces histoires qui font la part belle à l'humain.

Et il se rappellera – en attendant des jours meilleurs – que le foot amateur est un formidable miroir de la société et une fabrique de convivialité. Pour redonner espoir aux nouveaux damnés du sport, on conclura par la définition du football du dimanche de l'ancien journaliste: 30% de rage de vaincre, 20% de gestes insensés et approximatifs, 35% de frime, de désir d'écraser l'adversaire ou de l'humilier, 15% de mauvaise foi. Mais à la fin, c'est toujours 100% de plaisir. »

**SAMUEL JORDAN**

» **Didier Tronchet, Footballer du dimanche.** Ed. Delcourt.

## Les accents mélancoliques et contrastés du nouvel album d'Estelle Revaz soutiennent son cri d'alarme face à la situation dramatique des artistes

# UNE ÂME DE COMBATTANTE

« CORINNE JAQUIÉRY

**Violoncelle** » «J'ai vécu chaque note comme si c'était la dernière!» Estelle Revaz n'oubliera jamais ce concert du 31 octobre 2020 à Berlin, juste avant l'entrée en vigueur des restrictions décidées pour lutter contre la deuxième vague de coronavirus. En jouant devant une cinquantaine de personnes dans une salle qui en accueille normalement 800, elle a pris conscience de la gravité de la situation pour elle en tant que musicienne, mais aussi pour les spectateurs en larmes.

«Quand on dit que la culture est non essentielle, cela me fait hurler. Comment les gens s'en sont-ils sortis lors du premier semi-confinement? Parce qu'ils ont pu continuer à avoir accès aux soins et à se nourrir physiquement, mais aussi spirituellement en se nourrissant des œuvres que les artistes leur offraient par internet. J'ai moi-même proposé des vidéos. A la fin, plus de 600 personnes les suivaient quotidiennement. Quand, fatiguée, j'ai voulu en proposer tous les deux jours seulement, j'ai reçu plein de messages me disant que sans ce petit concert virtuel, la journée serait plus dure à vivre.»

### Doutes sur le streaming

Aujourd'hui, l'artiste s'interroge sur ce mode de transmission de l'art en constatant que lors de la diffusion d'un opéra en streaming, le nombre de connexions est dérisoire, avec des conditions d'écoute aléatoires et une difficulté à rester en ligne jusqu'au bout. Un crève-cœur pour la jeune femme, entrée dans le monde de la musique grâce à l'opéra. «Ma mère était chanteuse lyrique. Elle m'emmenait à l'opéra, mais pour que je comprenne l'intrigue alors que je ne pouvais pas encore lire les surtitres, elle me lisait des extraits du livret, comme on lit un conte de fées avant de dormir. J'étais fan d'héroïnes d'opéra comme Dorabella ou Fiordiligi dans *Così fan tutte* de Mozart dont j'adorais les longues chevelures spectaculaires.»

Estelle Revaz ignore pourquoi elle a choisi le violoncelle à l'âge de cinq ans, mais elle se souvient qu'elle voulait apprendre le plus vite possible à manier l'archet. «En voyant une élève plus avancée que moi le pratiquer, j'ai absolument voulu faire du vibrato alors que ce n'était pas le moment. Cette envie d'aller plus vite m'a été utile quand



Femme de cœur et de tête, Estelle Revaz a contré la déprime en organisant des concerts de poche.

Grégory Batardon

nous avons déménagé à Paris, où mon père finissait sa formation de chercheur en littérature à la Sorbonne, car j'ai immédiatement été plongée dans le grand bain de la professionnalisation.»

### Discipline personnelle

En Valais, la petite fille de Salvan joue du violoncelle en s'amusant selon la méthode ludique privilégiée par sa professeuse. A Paris, elle ira au conservatoire avec l'objectif de devenir violoncelliste soliste. «Quand mes parents sont rentrés en Suisse, je suis restée seule dans une petite chambre de bonne. J'étais une adolescente de quatorze ans et demi qui a dû apprendre la rigueur de la discipline personnelle pour parvenir à suivre des études scientifiques jusqu'au bac et pratiquer mon instrument plusieurs heures chaque jour. Aujourd'hui encore, cette rigueur m'accompagne. Je continue à me lever à 7 heures tous les jours pour faire tout ce qu'une artiste indépendante doit mettre en œuvre afin de s'en sortir. Entre

l'administration, mon entraînement et la préparation d'un concert ou d'un enregistrement, les journées sont longues, sans jours fériés ou presque puisque l'on joue – ou plutôt jouait – souvent le samedi et le dimanche. La passion de la musique me comble, mais je dois avouer qu'il me reste peu de temps pour une vie privée.»

Invitée à se produire avec et par les plus grands, dont Renaud et Gautier Capuçon, Alexandra Conunova, Raphaëlle Moreau, Sergey Ostrovsky, Pierre Génisson ou Anaïs Crestin, la violoncelliste tournait dans le monde entier entre récitals ou concerts avec orchestre. Comme d'autres interprètes, elle a dû annuler des dizaines et des dizaines de dates entre la fin de l'année dernière et ce début d'année.

Femme de cœur et de tête, Estelle Revaz a décidé de contrer la déprime en organisant une quarantaine de concerts de poche pour 18 artistes différents. Ces sérénades adaptées à la situation sanitaire devaient se tenir en décembre dans des lieux inattendus entre Martigny et Saint-Maurice, mais le couperet d'une nouvelle interdiction est tombé juste avant le premier

concert. «C'était brutal. Quelques heures plus tard, une messe se tenait dans l'église où je devais jouer. On se sent vraiment méprisé...»

### Lutter contre le délétère

En colère devant ce qui lui semble être d'une grande injustice, Estelle Revaz a d'abord adressé une lettre ouverte à Simonetta Sommaruga, alors présidente de la Confédération. «En proposant d'interdire les activités culturelles, écrivait-elle, vous rendez les artistes entièrement dépendants des aides publiques qui ne sont hélas pas adaptées aux spécificités du terrain ni aux besoins immédiats des artistes. Qui peut vivre des mois sans revenus en attendant ses premières modestes indemnités?»

Une lettre restée sans réponse. Qu'à cela ne tienne, déterminée à ne plus accepter sans broncher des décisions qui privent les artistes de travail, voire de raison de vivre, elle a participé à la rédaction d'un manifeste. Signé par plus de 700 personnes dont la pianiste Martha Argerich, le violoniste Renaud Capuçon, les directeurs de Paléo et Montreux Daniel Rossellat et Mathieu Jatton ou encore Pascal Couchepin, il alerte sur la précarisation des artistes et réclame la reprise rapide des activités culturelles Covid-compatibles et le versement d'indemnités adaptées aux besoins des artistes indépendants. Depuis, Estelle Revaz a rencontré le nouveau président de la Confédération, Guy Parmelin, sur le plateau de l'émission *Infrarouge*, mais les effets concrets pour la culture se font toujours attendre.

La sortie de son dernier album, *Journey to Geneva*, réalisé malgré les obstacles pendant le premier confinement avec l'Orchestre de Chambre de Genève, coïncide avec sa mise en lumière en tant que porte-voix pour les artistes romands. «La musique de Frank Martin, associée à celle de Xavier Dayer, reflète bien ce que j'ai pu vivre ces dix derniers mois. Des compositions empreintes de mélancolie, lyriques et épiques, qui ouvrent malgré tout sur une délivrance.»

» **LE COURRIER**

» **Estelle Revaz** avec l'OCG (dir. Arie van Beek), *Journey to Geneva*, Solo Musical/Edel Distribution.